

Francis Krembel, qui vivait alors à Mulhouse, était présent à l'enterrement de Nathan Katz, le 15 janvier 1981. Le poème en alsacien et en français qu'il a composé en cette circonstance se trouve dans son recueil bilingue *Üs'm Kreis üssa / Hors du Cercle*, bf éditions, Strasbourg, 1988.

D'Tüwa z'Milhüsa

An eiri Licht sin Lit gse Herr Katz
Sin viel Lit gse
Sa han Reda g'schwunga
Anander g'loost
G'schlakta Werter g'strickt un g'hegelt
Viel gaitcht uf eiri Dichtung un Anschauung

dr Maire d'Profasser sin dert gse
Theatemenscha villicht Studanta
sicher viel Biacherwerm
Dichter sin o kumme
üs'me Frankrich vo do üs'm Ditschland
dr Cadou Renes mi sina Vogel
un a paar Schüalkinder
dr Apollinaire mit sim Starn am Kopf
dr Storck dr Lustig
dr Hebel dr Rilke un sunscht noch viel

dr Kirchhof isch still gse
un 's isch a Flug grauia Tüwa
in dr Himmel g'floga mit eiri Seela
sin viel Lit kumme Herr Katz
a paar han bata un's Kritz g'macht
d'andra han g'loost un g'stünt
saller Mittag hat's g'schneit

's schneit immer wenn a Dichter sterbt
s' schneit immer nur g'sahn 's d'Lit nit immer

Les pigeons de Mulhouse (*Francis Krembel*)

Il y avait du monde à votre enterrement Monsieur Katz

Il y avait beaucoup de monde
Ils ont fait de beaux discours
Se sont écoutés
Des paroles léchées bien ficelées et soignées
Ont beaucoup bavardé à propos de votre poésie et de ce vous vouliez dire

Le maire les professeurs étaient là
Des gens de théâtre peut-être des étudiants
Sans doute beaucoup de rats de bibliothèque
Des poètes sont aussi venus
De France d'ici d'Allemagne
René Cadou et ses oiseaux
Et quelques écoliers
Apollinaire avec son étoile à la tête
Storck Lustig
Hebel Rilke et encore bien d'autres

Le cimetière était silencieux
Et une nuée de pigeons gris
S'est envolée dans le ciel avec votre âme
Beaucoup de gens sont venus Monsieur Katz
Quelques-uns ont prié et fait le signe de croix
Les autres ont écouté songeurs
Cette après-midi là il a neigé

Il neige toujours quand meurt un poète
Il neige toujours mais les gens ne s'en rendent pas toujours compte

En 2018, tard, dans un de ses derniers textes, Francis Krembel a exprimé le besoin de revenir sur un certain nombre de poètes et autres écrivains qui avaient en quelque sorte placé sur la voie littéraire l'adolescent qu'il fut. Parmi ces poètes de toutes les nations, il y avait Nathan Katz, un symbole de la poésie alsacienne, la preuve qu'elle était possible au plus haut niveau et qu'elle existait. Il raconte comment il l'a découvert.

Nathan Katz

Il me faut replonger ici vers mes années de lycée. J'étais en seconde à l'internat. Il y avait là des copains qui venaient de villages du Sundgau, Waldighoffen, Ferrette, d'autres au nom étrange comme Werenzhouse.. .

Ils avaient tous un accent alsacien à couper au couteau ! En français ils roulaient les *r* presque comme le communiste Jacques Duclos !

Originaire de Dannemarie, plus au nord, j'étais capable de parler alsacien aussi, mais de manière moins gutturale et moins accentuée.

D'ailleurs je ne voulais plus parler alsacien car ce faisant on passait pour des ploucs, des paysans, et non pas des citadins. Or, j'étais parti à la ville ! Les années suivantes je quittais l'internat pour rentrer chez moi, tous les soirs en train. En seconde j'avais rencontré Alain François qui devint mon ami. Il écrivait de la poésie; sous son influence, je m'y suis mis aussi.

Nous nous retrouvions au café Moll non loin de la gare et des Beaux-Arts.

Mon ami avait quitté le Lycée pour cette école. On lisait Rimbaud, Verlaine,

Nadja de Breton était un de nos livres culte, avec le roman *Moravagine* de Blaise Cendrars et sa prose du Transsibérien. Mon surnom de lycéen était Max, je ne sais plus pourquoi. C'est là que je découvrais toute cette poésie non classique, non conventionnelle.

Ma mère, le dimanche, lorsque j'avais des exercices d'allemand, me faisait travailler . C'est là que j'ai aimé et compris le sens de ces beaux poèmes,

Die Lorelei ou *Erkönig* (Le roi des aulnes). L'alsacien en poésie n'existait pas encore pour moi. Tout au plus l'un ou l'autre texte du poète Zumstein qu'elle connaissait par coeur, dont j'ai oublié le titre, ça parlait de soldats morts dans un champ à la guerre, c'était pour moi un étonnant *Dormeur du val* que j'avais aimé aussitôt.

Ma connaissance réelle de Nathan Katz arriva beaucoup plus tard.

En 1977 je publierai ma première plaquette de poésie « Chemin de terre, chemin de lierre ». Jean-Paul Sorg, rencontré un peu plus tard, me poussera à écrire en dialecte alsacien aussi. Je m'y suis mis petit à petit et non sans résistances. Je crois que c'est en 1977 que je lisais un premier article sur ce poète, justement de Sorg, « Nathan Katz, notre père à tous » dans le magazine *Budderflàde* (La tartine de beurre) créé par Armand Peter. J'en parlais à mère qui m'a dit qu'elle le connaissait surtout comme représentant de la marque Ancel, produits pour la pâtisserie, et qu'il était passé comme « voyageur » (ça se disait pour les commerciaux, à l'époque) dans son épicerie! Son œuvre n'était pas éditée ou alors très peu, je crois qu'existait un seul livre que seuls les rats de bibliothèque fouilleurs connaissaient *O loos da Ruef dur d' Garta*, encore illisible pour moi, vu ma maîtrise du dialecte très minime. Plus tard, je ne sais où, ni comment, j'avais pu découvrir quelques textes. Il est mort en 1981, nous sommes allés à son enterrement. J'écrirai un peu plus tard deux poèmes qui relateront cela, l'un en français, l'autre en alsacien.

En fait je ne découvre ce poète qu'après, surtout après mon départ d'Alsace vers l'Anjou et au fur et à mesure des nouvelles publications et de leur traduction. C'est maintenant que je l'apprécie et peut le lire pleinement. Sorg dans son texte en fait un poète et père idéal.

C'est aujourd'hui que son œuvre est connue et inconnue du public, comme toute poésie l'est. Je l'ai déjà dit ailleurs, **c'est toute la poésie qui est un dialecte en voie de disparition.**